

La Nouvelle Évangélisation

D'après les Lineamenta du Synode 2012

Jean Landousies, C.M.

Le thème qui m'a été demandé est très vaste. Partant du principe que tous ont déjà lu le texte des *lineamenta*, je m'arrêterai seulement à un certain nombre de points qui me paraissent importants.

Les *lineamenta* sont donc le document de travail pour préparer l'*Instrumentum laboris* de la Treizième Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques, qui se tiendra au Vatican du 7 au 28 octobre prochain, sur le thème *La nouvelle évangélisation, pour la transmission de la foi chrétienne*. Ce document a déjà été travaillé par les Conférences épiscopales, les Conférences des Religieux et d'autres instances. L'*Instrumentum laboris*, qui servira aux travaux du Synode, sera en quelque sorte une synthèse de toute cette réflexion. Les *Lineamenta* gardent cependant leur intérêt puisqu'ils demeurent comme un catalogue des grands défis auxquels l'évangélisation est affrontée aujourd'hui et une invitation à y répondre avec les moyens dont on peut disposer ou qui sont à inventer. Après une introduction, sur la notion de *Nouvelle Évangélisation*, je présenterai les trois grandes parties de ce document :

1. Le temps d'une nouvelle évangélisation
2. Proclamer l'Évangile de Jésus-Christ
3. Initier à l'expérience chrétienne

INTRODUCTION :

LA NOTION DE «NOUVELLE ÉVANGÉLISATION»

La notion de «*Nouvelle évangélisation*» est en réalité assez large. Le texte des *lineamenta*, donne un grand nombre de définitions (près d'une vingtaine)! Nous pouvons donc être souples!

Dans l'Exhortation apostolique sur la catéchèse, *Evangelii nuntiandi*, en 1975, Paul VI parlait déjà de «temps nouveaux pour l'évangélisation», précisant que «les conditions de la société nous obligent à réviser les méthodes, à chercher par tous les moyens, à étudier comment

faire arriver à l'homme moderne le message chrétien »¹. Toutefois, c'est dans l'encyclique *Redemptoris missio* (1990) n. 33, que l'on trouve le diagnostic qu'une nouvelle étape pour la mission de l'Église est nécessaire. Elle indique 3 situations devant lesquelles se trouve l'Église : celle de la *Mission ad gentes*, celle des communautés bien constituées où s'exerce l'activité pastorale de l'Église et enfin, entre les deux, celle de groupes entiers qui ont perdu le sens de la foi vivante, nécessitant une 'nouvelle évangélisation'. Dans la pratique, ces trois situations sont souvent entremêlées. Finalement, je crois qu'on peut surtout y discerner une prise de conscience par le Magistère de l'importance de la déchristianisation dans les pays dits « de vieille chrétienté »².

Avant de voir rapidement ce que l'expression '*Nouvelle évangélisation*' implique, mettons d'abord de côté ce qu'elle n'est pas ou ne vise pas. D'abord, nous n'avons pas à l'opposer à la pastorale ordinaire, pas plus qu'à y chercher un catalogue de nouvelle « recettes » pastorales qui auraient un résultat assuré. Il ne s'agit pas non plus de désavouer ce qui a été fait jusqu'ici et de faire « table rase » de tout l'héritage missionnaire de l'Église au XX^e siècle. Nous savons combien il a été riche, nous en vivons encore largement aujourd'hui. Il ne s'agit pas non plus de favoriser un repli identitaire de l'Église ou de changer d'attitude à l'égard de ceux qui ne croient pas.

Alors, la ***nouvelle évangélisation*** qu'est-ce-que c'est ? Elle consiste essentiellement pour l'Église à prendre au sérieux son identité et son engagement missionnaires. C'est une sorte de « réveil » missionnaire de l'Église, dans le nouveau contexte des cultures modernes. Réveil d'autant plus nécessaire que *les tentations de s'endormir sont nombreuses* ! Tentation d'immobilisme, de faire ce qu'on a toujours fait, avec le poids de la routine – ou encore de se conformer à la culture ambiante, laissant de côté la proposition de la foi au profit d'une religion exclusivement sociale. Nous sommes aussi affrontés au découragement face au manque d'ouvriers apostoliques, à la difficulté de trouver un langage qui rejoigne les gens. Il y a aussi notre propre regard sur l'Église, où les échecs, les images négatives, le décalage culturel entre l'Église et la société etc... sont souvent cause de découragement. Finalement je crois qu'on peut dire que la *nouvelle évangélisation* c'est essentiellement un renouveau missionnaire de l'Église, un nouveau souffle d'espérance, un nouvel enthousiasme spirituel pour la mission. On pourrait même parler tout simplement d'évangélisation, voire de première évangélisa-

¹ Ce document venait à la suite du synode de 1974 qui avait déjà pour thème « *L'évangélisation dans le monde moderne* » !

² Une relecture de *Redemptoris Missio*, mais aussi de *Tertio millennio adveniente*, *Novo millennio ineunte* ou de *Ecclesia in Europa*, pourrait être intéressante.

tion, car on se rend compte que finalement beaucoup de gens n'ont pas été évangélisés!

La nouvelle évangélisation consistera alors à une relance de la vie de foi, ce qui impliquera un discernement à faire dans les situations nouvelles qui touchent la vie chrétienne, une relecture de notre passé et aussi un renouveau des diverses responsabilités et la recherche de nouvelles énergies pour une proclamation joyeuse et contagieuse de l'Évangile. Un chantier énorme mais que nous pouvons rendre enthousiasmant!

PREMIERE PARTIE :

DES DÉFIS POUR LA MISSION DE L'ÉGLISE

Dans un premier temps, il s'agit de regarder le monde dans lequel nous vivons, tel qu'il est, un monde souvent marqué par un certain désenchantement, la crise économique actuelle sans doute, mais plus largement encore le phénomène de la mondialisation, avec les peurs, parfois irrationnelles, qu'il entraîne chez beaucoup de gens devant la réalité des migrations, un avenir incertain et peut-être surtout une crise culturelle et spirituelle qui atteint l'homme au plus profond de lui-même. Evidemment ceci est le côté négatif des choses, mais fort heureusement nos sociétés sont aussi marquées par l'autre face de ces phénomènes qui permet de développer bien des expériences de fraternité et de solidarité.

Tout en me référant à ces phénomènes que vivent nos sociétés, je voudrais particulièrement m'arrêter sur ces « *chantiers de la nouvelle évangélisation* » qui sont énumérés dans la première partie du document et qui sont aussi *de nouveaux défis* pour l'évangélisation. La première tâche pour l'Église sera d'abord de les décrypter dans les différentes situations où ils se présentent dans nos différents pays.

1. Le premier défi qui retient l'attention est culturel, c'est celui de la *sécularisation*, sécularisation plus ou moins avancée selon les pays, mais en cours un peu partout. La plupart d'entre nous y sont largement affrontés. Il s'agit de la possibilité d'imaginer la vie du monde et de l'humanité sans se référer à une transcendance. Dieu a en quelque sorte disparu de l'existence et de la conscience humaine. Cela peut se retrouver, parfois insidieusement, dans tous les domaines de la vie quotidienne: aussi bien dans le développement du *relativisme* avec ses implications anthropologiques dans la relation homme-femme, le sens de la génération et de la mort, mais aussi dans le comportement de bien des chrétiens: mentalité hédoniste et consumériste sous les formes aussi diverses que l'égoïsme, la superficialité, le culte de la personne, avec

le risque d'un vide intérieur ou d'un spiritualisme flou. On notera au passage la floraison un peu partout de mouvements religieux chrétiens ou non, avec les risques de fondamentalisme. Face à ce défi, comment l'Église, nos communautés, se situent-elles? Comment l'annonce de l'Évangile peut-elle être d'abord un encouragement pour les communautés chrétiennes afin qu'elles redécouvrent la joie de l'expérience chrétienne, retrouvent le sens de la liberté et de la vérité.

2. *Le phénomène migratoire.* Aujourd'hui les sociétés sont de plus en plus fluides, les gens quittent leur pays ou leur région pour vivre dans de nouveaux contextes, volontairement ou non. Ce qui conduit à une modification de la géographie ethnique de nos pays et de nos continents, avec une rencontre ou un mélange de cultures que nos sociétés n'ont pas connues depuis des siècles. Mais en même temps, cela favorise à la fois un émiettement des références fondamentales de la vie, des valeurs, des liens selon lesquels les personnes structurent leur identité et accèdent au sens de la vie, ou encore un repli identitaire des sociétés qui accueillent des migrants et des migrants eux-mêmes avec toutes les peurs qui s'y rattachent. Les grandes traditions culturelles ou religieuses qui structuraient le sens de l'histoire ou l'identité des personnes sont ébranlées. La *mondialisation* est liée à ce phénomène. Tout ceci peut être lu à la fois négativement comme lié uniquement à une dimension économique et productive, – ou positivement comme un moment de croissance où l'humanité peut apprendre de nouvelles formes de solidarité et de partage pour le développement de tous. Du point de vue de l'évangélisation, nous prenons aussi conscience que désormais la mission n'est plus un mouvement Nord-Sud ou Ouest-Est, comme nous l'avons connu jusqu'ici, mais qu'elle s'affranchit des frontières géographiques. Plus profondément encore, nous devons apprendre à connaître des secteurs étrangers à la foi que nous n'avions jamais rencontrés. Il nous faut retrouver l'énergie de poser la question de Dieu dans tous ces processus de rencontre, de brassage, de construction ou de reconstruction des tissus sociaux. Ici, il faudrait sans doute souligner l'importance du dialogue interculturel et interreligieux, ce qu'à mon avis les *lineamenta* ne soulignent pas suffisamment.
3. *Le défi des communications sociales.* Nous sommes dans l'ère médiatique et numérique et les communications sociales envahissent la planète. C'est devenu un « lieu » essentiel de la vie sociale. On en a vu l'importance par exemple dans ce qu'on a appelé « le printemps arabe ». Avec ici aussi ses côtés bénéfiques, comme l'accès à l'information, des possibilités nouvelles de connaissance et d'échange, de nouvelles formes de solidarité, la possibilité de

faire des valeurs les meilleures un patrimoine commun à tous – mais aussi avec des risques, et d’abord celui de conforter l’individualisme, qui va s’exprimer par la concentration égoïste sur soi ou sur les besoins individuels, l’exaltation de la dimension émotive dans les relations, la pensée réduite à une confirmation du sentiment de chacun. C’est la culture de l’immédiat, de l’éphémère, de l’apparence avec les risques d’être incapable de mémoire ou d’avenir. La dimension éthique et politique de la vie des gens s’ameuise de plus en plus. L’évangélisation doit donc inciter à habiter ce nouveau monde, ces nouveaux « aréopages », trouver les moyens pour se faire entendre et transmettre le patrimoine de sagesse et d’éducation de la tradition chrétienne.

4. *Le défi économique.* Nous constatons le déséquilibre croissant entre le Nord et le Sud du monde pour l’accès et la distribution des ressources, les dommages à la création. La crise actuelle montre que l’utilisation des forces matérielles ne parvient pas à trouver les règles d’un marché mondial capable de protéger une vie en commun plus juste. Nous pouvons aussi constater que *la voix des pauvres est de moins en moins entendue*, on ne part pas de ce qu’ils ont à dire. Pourtant en même temps, on attend beaucoup de l’Église en termes de sensibilisation et d’action concrète. Les documents ecclésiastiques sur ce sujet sont généralement accueillis favorablement, mais (hélas) peu mis en pratique!
5. *Le défi de la recherche scientifique et technologique.* On en bénéficie constamment, avec le risque que la science et la technologie deviennent de nouvelles idoles ou une nouvelle religion, à qui on adresse des questions de vérité ou d’attente de signification, tout en sachant qu’elle ne peut fournir que des réponses partielles et inadéquates. C’est ainsi qu’on voit naître de nouvelles formes de gnose qui voient dans la technique une forme de sagesse. Ce sera aussi la religion ou le culte de la prospérité et de la gratification instantanée, avec la question de ceux qui en sont exclus. Qu’en dira l’Église?
6. *Le défi de la politique.* Depuis Vatican II la situation du monde a changé. Nous sommes passés de l’affrontement des deux blocs Est-Ouest de la guerre froide à un monde multipolaire. Il y a de nouveaux acteurs de l’économie, de la politique, de la religion (monde islamique, asiatique). Les Églises historiques se sont réorganisées. Nous sommes dans une situation inédite riche en potentialités et aussi en risques et en tentations de domination, de pouvoir. Les chantiers sont nombreux: engagements pour la paix, le développement, la libération des peuples; l’amélioration des formes de gouvernement mondial et national; la construction de nouvelles formes de vie en commun, le dialogue, la collaboration entre les religions, les cultures; la sauvegarde des droits de

l'homme, des peuples, des minorités; la promotion des plus faibles; la sauvegarde de la planète. La nouvelle évangélisation c'est tout cela aussi, à la lumière de l'Évangile.

* * *

Comment réagir en chrétiens, face à ces nouveaux défis

Face à tant de transformations – et il y en aurait bien d'autres – qui interpellent notre identité et notre foi dans leurs fondements, la première réaction peut être d'égarement ou de peur. Il est donc nécessaire de développer une relecture de ces situations très concrètes à partir de l'espérance chrétienne, d'abord en dépassant le niveau émotionnel, les jugements défensifs ou de peur, pour saisir en vérité les signes de la nouveauté, les défis et les fragilités. Cette relecture ne peut se faire que dans un vrai dialogue avec les autres, pour permettre d'identifier ce que ces défis peuvent apporter au monde, ce qui peut être assumé et ce sur quoi on ne peut pas céder. Ceci amène à avoir un regard critique sur les styles de vie, les structures de pensée et de valeurs, les langages de communication dans nos sociétés, mais aussi dans l'Église qui doit constamment réapprendre à se comprendre elle-même à partir de ses racines. Cette relecture doit se faire en Église, en communauté, pour traduire l'espérance de l'Évangile en des termes réalisables.

Si l'Église veut être un corps vivant, elle doit avoir l'audace de mettre la question de Dieu au sein de ces problèmes qui semblent n'être que des questions de l'homme ou sur l'homme. L'Église réalise alors la spécificité de sa mission, en montrant que la perspective chrétienne éclaire les grands problèmes de l'histoire. Elle ne demeure pas enfermée dans ses communautés et ses institutions, mais elle accepte de pénétrer dans ces phénomènes de la vie de l'homme pour y témoigner de Dieu. Ceci la conduit d'une part à travailler avec les autres chrétiens pour montrer la force de l'Évangile, c'est l'œcuménisme en actes, mais aussi à accepter la confrontation avec les religions, ou encore avec l'agnosticisme ou l'athéisme parfois agressif ou la sécularisation extrême qui veulent éliminer la question de Dieu de la vie de l'homme.

Pour illustrer cela, je voudrais faire allusion ici à deux initiatives de Benoît XVI, qui montrent la nécessité d'un dialogue avec les personnes qui considèrent la religion comme quelque chose d'étranger: d'une part ce qu'on appelle «*le parvis des Gentils*» et d'autre part, la participation de non-croyants à la *rencontre d'Assise*, le 26 octobre 2011³. L'Église ne

³ La *Documentation catholique* n. 21 (2011), 4 décembre 2011, pp. 1031-1064. Voir aussi le site de la philosophe agnostique Julia Kristeva, qui y est intervenue, www.kristeva.fr/assise2011.html (textes fr., it., ingl.).

peut jamais renoncer à rechercher, avec patience, toutes les formes de dialogue possible pour saisir les attentes les plus profondes de l'homme et leur soif de Dieu.

Nouvelle évangélisation et besoin de spiritualité

Un autre point sur lequel je voudrais m'arrêter, c'est ce qu'on pourrait appeler un retour du besoin religieux et de spiritualité que l'on constate dans bien des sociétés européennes notamment. L'Église catholique elle-même est touchée par ce phénomène. Je pense par exemple au développement des pèlerinages, des grands rassemblements, JMJ et autres, selon les pays. Ceci n'était pas toujours bien accepté il n'y a pas si longtemps, mais se révèle aujourd'hui comme des occasions importantes d'évangélisation. Le sentiment religieux n'est pas éteint. Pour l'Église, il s'agit alors de discerner les signes de l'Esprit qui est à l'œuvre et d'éduquer ces expressions en vue d'une foi adulte et consciente.

Il en va de même dans la vie consacrée, dans les communautés nouvelles (et aussi dans les plus anciennes!), où on décèle des besoins d'un certain radicalisme, mais est-il ou sera-t-il toujours évangélique? Par ailleurs on constate aussi un regain d'intérêt, même chez les catholiques, pour les grandes traditions religieuses, notamment orientales, ce qui pour l'Église, est certainement une exigence de rencontre et de dialogue et surtout de discernement. Mais c'est aussi un appel à apprendre à connaître et à confronter les formes et les langages du besoin religieux, tels qu'ils se présentent dans d'autres expériences religieuses, pour mieux comprendre les façons dont la foi chrétienne écoute et assume le besoin religieux de chaque personne.

Nouvelles façons d'être Église

Les contextes sociaux et culturels actuels qui sont en rapide changement amènent aussi l'Église à identifier de nouvelles expressions de l'évangélisation. Parler par exemple de « pays de chrétienté » et de « pays de mission », n'a plus grand sens. On assiste plutôt au lent travail de construction d'un nouveau modèle d'Église missionnaire, sans sectarisme ni prosélytisme, une Église proche de la vie quotidienne des gens, qui annonce l'Évangile à partir des réalités nouvelles. Le temps d'une nouvelle évangélisation est venu pour l'Occident où beaucoup vivent totalement en dehors de la vie chrétienne ou connaissent mal la foi, dont l'image est caricaturée ou déformée.

Il y a aussi une vaste diffusion de l'indifférence religieuse, de la sécularisation et de l'athéisme, une vie vécue comme si Dieu n'existait

pas, la course à la consommation ou au bien-être économique en parallèle avec des situations effrayantes de pauvreté et de misère. Ces « vieilles » Églises d'Occident qui vivent ces situations nouvelles, difficiles, avec des communautés parfois dispersées, peu habituées à vivre en situation de minorité, ces Églises ont certainement beaucoup à apprendre des Églises d'Orient, des Églises persécutées ou qui l'ont été, victimes de l'intolérance, etc.

En conclusion de la première partie du document, je voudrais simplement souligner une question qui y est posée : *Sommes-nous vraiment intéressés à transmettre la foi* ? La mission tient-elle à cœur aux chrétiens ? Le devoir missionnaire de Matthieu 28, 19 (Mc 16, 15 ; Lc 24, 48) est entré dans une nouvelle étape. Celui qui aime sa foi veut en témoigner, l'apporter à autrui, permettre à d'autres d'y participer. Le manque de zèle missionnaire est un manque de zèle pour la foi. La nouvelle évangélisation est le nom donné à cette nouvelle attention de l'Église à sa mission fondamentale, à son identité, à sa raison d'être. Aucune situation ecclésiale n'est exclue de ce programme. *Nouvelle évangélisation* signifie mission. Elle demande d'être capable de repartir, de dépasser les frontières, d'élargir les horizons. C'est le contraire du « faire comme on a toujours fait ». C'est un appel à la conversion pastorale au sens missionnaire de l'action et des structures des communautés chrétiennes.

DEUXIEME PARTIE :

PROCLAMER L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

La deuxième partie aborde la question de la transmission de la foi proprement dite, sous différents aspects.

1. Le but de la transmission de la foi : la rencontre et la communion avec le Christ

Le mandat missionnaire reçu du Christ contient une référence explicite à la proclamation et à l'enseignement de l'Évangile (Mt 28, 20 et par.). Paul se présente comme Apôtre choisi pour annoncer l'Évangile de Dieu (Rm 1, 1). Il ira même jusqu'à dire qu'il n'a pas été envoyé pour baptiser mais pour annoncer l'Évangile ! (cf. 1 Co 1, 17). La tâche première de l'Église est de réaliser l'annonce et la transmission de l'Évangile, qui n'est pas un système d'articles de foi et de préceptes moraux, encore moins un programme politique, mais la personne de Jésus Christ, Parole définitive de Dieu, faite homme, parole vivante et efficace. *L'objectif de la transmission de la foi* est donc de réaliser la rencontre avec Jésus Christ, dans l'Esprit, pour faire l'expérience du

Père. *Transmettre la foi* c'est créer les conditions en vue de cette rencontre entre les hommes et Jésus Christ. *L'Église doit donc être fondamentalement une « Église de la rencontre », avec tout ce que cela implique.* Rencontre des hommes en vue de la rencontre avec Dieu et rencontre de Dieu en vue de la rencontre avec les hommes. C'est ainsi qu'elle accomplit sa mission. L'issue espérée de cette rencontre, le *but de la transmission, de l'évangélisation*, est d'insérer les hommes dans la relation du Fils avec son Père pour sentir la force de l'Esprit Saint (cf. *Ep 2, 18*). Transmettre la foi dans le Christ signifie créer les conditions pour une foi pensée, célébrée, vécue et priée, c'est-à-dire insérée dans la vie de l'Église (cf. *Le Catéchisme de l'Église catholique* et le *Compendium*).

2. L'Église transmet la foi qu'elle vit elle-même

Si on poursuit la réflexion avec ce thème de la rencontre, on comprend bien que rencontre de Dieu et rencontre des hommes sont liés. En effet, on ne peut pas conduire à la rencontre avec quelqu'un qu'on n'a pas soi-même rencontré, on ne peut pas transmettre ce en quoi on ne croit pas et que l'on ne vit pas. On ne peut pas transmettre l'Évangile sans avoir à la base un « être » avec Jésus, sans vivre avec Jésus l'expérience du Père dans l'Esprit. En retour, l'expérience de « l'être avec Jésus » pousse à l'annoncer, à proclamer, à partager ce qu'on a vécu, parce qu'expérimenté comme quelque chose de bon, de beau, de positif. Cette action de transmission de la foi, c'est l'expérience de chaque chrétien et de toute l'Église qui y redécouvre sa propre identité. Tous les fidèles y sont engagés. *La transmission de la foi structure le visage et les actions des communautés chrétiennes.* Pour annoncer et diffuser l'Évangile, l'Église doit réaliser des communautés chrétiennes capables d'articuler les œuvres fondamentales de la vie de foi : charité, témoignage, annonce, célébration, écoute, partage. Ainsi, l'évangélisation comporte une certaine logique qui englobe l'ensemble de l'existence : l'Église assume et renouvelle les cultures, elle témoigne parmi les peuples de la nouvelle manière d'être et de vivre qui caractérise les chrétiens, elle proclame l'Évangile en appelant à la conversion (première annonce), elle initie à la foi et à la vie chrétienne par la catéchèse et les sacrements d'initiation, elle développe le don de la communion chez les fidèles par l'éducation permanente de la foi, les sacrements, l'exercice de la charité, et enfin elle promeut la mission en envoyant les disciples annoncer l'Évangile en œuvres et en paroles dans le monde entier.

3. Comment transmettre l'Évangile ?

D'abord au moyen de l'Écriture et de la Tradition. C'est l'un des grands apports du Concile Vatican II. L'annonce de la Parole est à la base du devoir de transmettre la foi (cf. *Verbum Domini* n. 93). L'Église transmet la foi qu'elle vit, célèbre, professe et témoigne⁴. Pour cela elle doit prendre une plus grande conscience de la place de la Parole de Dieu, de sa puissance révélatrice par sa proclamation dans les Assemblées, de son rôle dans la mission de l'Église. Une attention particulière doit être donnée à l'annonce de la Parole aux nouvelles générations pour favoriser une foi toujours plus adulte.

Mais, la transmission de la foi ne se fait pas seulement avec des paroles : elle exige un rapport avec Dieu à *travers la prière* qui est la foi elle-même à l'œuvre. *La liturgie y est décisive.* Sans doute que nous avons à redécouvrir cette dimension liturgique de l'annonce de l'Évangile. La visée missionnaire a été l'un des points forts du mouvement liturgique qui a conduit au document conciliaire sur la liturgie *Sacro-sanctum concilium*. De plus, il y a bien sûr deux instruments fondamentaux pour transmettre la foi et permettre de vivre la rencontre avec Dieu, dans une double fidélité, à Dieu et aux hommes : *la catéchèse et le catéchuménat*. Il faut relancer ces deux instruments pour donner une nouvelle épaisseur à la pédagogie de la foi. Au centre de tout l'itinéraire se trouve le mystère de la Pâque du Christ.

La transmission de la foi est donc communautaire. L'Église locale est à la fois le sujet qui annonce l'Évangile, transmet la foi, ainsi que le fruit de cette annonce et de cette transmission (cf. Ac 2, 42-47). Les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Évangile et ceux qui en ont accueilli l'annonce sont constitués en un seul corps par la célébration de l'Eucharistie. Et si le grand nombre de chrétiens engagés dans l'annonce de l'Évangile est un don de l'Esprit Saint à nos communautés, il y a aussi des défis nouveaux de la transmission de la foi que souligne le document : le nombre réduit de prêtres rend les résultats moins incisifs ; la lassitude de nombreuses familles affaiblit le rôle des parents ; sans compter que le nombre de parents chrétiens diminue ou ne sait plus transmettre la foi ; beaucoup sont désemparés devant l'attitude de leurs enfants qui sont indifférents. On constate souvent que le niveau de partage dans la communauté chrétienne est trop faible, que l'ardeur missionnaire semble manquer d'élan. Le poids risque donc de retomber sur les catéchistes pour qui la tâche devient très lourde et qui font parfois l'expérience de la solitude pour la réaliser. Le climat

⁴ On se référera en particulier à la Constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum*, un texte majeur du Concile (1965) et à l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* de Benoît XVI (2010).

culturel et la situation de lassitude de nombreuses communautés chrétiennes risquent d'affaiblir la capacité d'annonce, de transmission et d'éducation de la foi des Églises locales; alors, comment croire sans prédicateur? La question de Paul (Rm 10, 14) est très concrète.

Le contexte actuel demande donc un nouveau style, un nouvel élan pour assumer avec joie et ferveur l'annonce de l'Évangile. Chaque chrétien doit se sentir interpellé par l'appel de Pierre (cf. 1 P 3, 15-16) à *rendre raison de l'espérance qui est en vous*, avec douceur, respect et détermination. C'est un style qui doit englober pensée et action, comportement personnel et public, vie intérieure des communautés et élan missionnaire, attention aux pauvres, etc. Avec ardeur, confiance et liberté de parole. Il s'agit de se mettre en route pour conduire les hommes vers l'amitié avec Dieu. Chaque communauté et chaque baptisé devrait se sentir concerné.

En conclusion de cette deuxième partie, on peut dire que le but de tout processus de transmission de la foi est l'édification de l'Église en tant que communauté des témoins de l'Évangile. Pour cela l'Église a toujours besoin d'être évangélisée. Les fruits de ce processus d'évangélisation prennent forme dans la confrontation avec les défis de notre temps. D'une part, il s'agit d'engendrer des familles qui soient des signes véritables et réels d'amour et de partage, de construire des communautés qui ont un esprit œcuménique, capables de dialogue avec les autres religions, de soutenir les initiatives de justice sociale et de solidarité, en mettant le pauvre au centre de l'intérêt de l'Église, de montrer que se mettre à la suite du Christ est source de joie, et que finalement l'Esprit guide et transfigure l'histoire. D'autre part, il est nécessaire de dénoncer les infidélités et les scandales dans les communautés elles-mêmes, de reconnaître les fautes, tout en gardant la capacité de continuer à témoigner de Jésus-Christ, ayant un besoin permanent d'être sauvés et en ayant une confiance solide dans l'espérance qui nous a été donnée.

TRISIEME PARTIE :

INITIER À L'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE

Je m'arrêterai rapidement sur cette troisième partie, en soulignant quelques points. D'ailleurs vous avez pu remarquer que dans cette troisième partie il y a des redites.

D'abord, on notera le *lien intrinsèque entre les sacrements et l'initiation chrétienne*. On a redonné toute son importance au cheminement des sacrements de l'initiation. Mais il faudrait encore réviser les pratiques baptismales, car il y a eu des logiques de rupture comme des inerties, s'en tenant à la répétition du passé. Un discernement est à

opérer pour adopter de nouveaux styles d'action pastorale pour l'initiation chrétienne.

Un deuxième point qui me paraît important pour la mission, c'est *l'exigence de nouvelles formes du discours sur Dieu* dans l'annonce de l'Évangile. On note une lassitude croissante avec laquelle les gens entendent parler de Dieu. Il faut *renouveler le discours sur Dieu*, discerner pourquoi notre culture s'éloigne de ce discours, rechercher les formes et les instruments permettant d'élaborer des discours sur Dieu qui sachent interpréter les attentes et les craintes des hommes d'aujourd'hui et montrer que le Christ est le don que nous attendons tous, auquel tous les hommes aspirent. Nous devons nous montrer inventifs afin de pouvoir conduire les chrétiens et tout homme qui cherche à percevoir l'appel de Dieu dans sa conscience. Pour cela, il faut avoir une grande confiance dans l'Esprit qui guide, pour vaincre les peurs et avoir une grande lucidité pour situer la question de Dieu au centre de la vie des hommes d'aujourd'hui.

D'autre part, je voudrais souligner ce que le document appelle une «urgence éducative» et qui rejoint l'action éducative de l'Église pour *transmettre aux nouvelles générations les valeurs de base de l'existence et d'un comportement droit*. Ce qui est de plus en plus difficile aussi bien pour l'Église que pour les parents et pour l'école. La société fait souvent du relativisme son *credo*. Si la lumière de la vérité vient à manquer, on en arrive à douter de la bonté de la vie. Souvent aujourd'hui on transmet seulement un savoir-faire ou des capacités déterminées, tout en cherchant à satisfaire le désir de bonheur des nouvelles générations en les submergeant d'objets de consommation et de gratifications éphémères.

Sommes-nous encore capables de transmettre aux jeunes les véritables valeurs qui donnent un sens à leur vie? Les parents eux-mêmes sont souvent démobilisés ou dépassés. Il y a une demande croissante d'éducation authentique, de véritables éducateurs, d'éducation à la foi... pour aider la société à sortir de cette crise éducative. L'objectif de cet engagement éducatif est de garantir l'avenir de l'Église mais aussi celui de la personne et de l'humanité, en insérant la question de Dieu et l'expérience de la foi dans les questions du temps présent. Il faut former des personnes libres et adultes, capables de mettre la question de Dieu dans leur vie, leur travail, la famille. L'Église a une longue expérience dans ce domaine.

Enfin, nous savons, selon l'expression de Paul VI, que l'homme écoute plus volontiers les témoins que les maîtres. *L'Église évangélise d'abord par sa conduite, sa vie, son témoignage vécu en fidélité au Christ*. Pour évangéliser il faut des personnes qui par leur conduite renforcent leur engagement et confirment ce qui est annoncé et enseigné. Il s'agit d'être des témoins crédibles. Il est donc nécessaire de soutenir et de

former les personnes qui s'engagent dans l'évangélisation et l'éducation, en affirmant clairement le caractère essentiel de ce ministère, en montrant la place de la famille chrétienne dans l'éducation à la prière, à la foi, en faisant appel à de nouvelles forces, par la formation spirituelle.

Seul peut évangéliser celui qui s'est laissé évangéliser. La nouvelle évangélisation est un devoir, un défi spirituel, une tâche pour les chrétiens en recherche de sainteté. Les baptisés doivent être conscients de leur engagement missionnaire et évangélisateur. Je voudrais enfin faire ici une allusion à l'*Année de la foi* que Benoît XVI a voulue comme une expression de l'engagement de l'Église tout entière pour la *Nouvelle Évangélisation*. Je vous invite à lire la Lettre apostolique *Porta fidei* qui est une belle méditation sur la foi, ainsi que la note pastorale de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi⁵.

CONCLUSION

En conclusion, je dirais que *la nouvelle évangélisation* se veut être une réponse adéquate aux signes des temps, aux besoins des hommes et des peuples, à tous les défis du monde d'aujourd'hui. Elle n'est pas réservée à des spécialistes. Tous sont responsables. « C'est une nécessité qui s'impose à moi » disait saint Paul (1 Co 9, 16). Pour y arriver, il faut regarder l'avenir avec les yeux de l'espérance pour y proclamer un message qui redonne joie et qui libère, avoir une vision de l'Église qui soit évangélisatrice. Les hommes ont besoin d'espérance pour vivre leur présent. Et je crois que l'un des obstacles à l'évangélisation est le manque de joie et d'espérance face aux situations difficiles que nous rencontrons. Il faut affronter cette nouvelle étape de l'évangélisation avec enthousiasme, apprendre la joie réconfortante d'annoncer une Bonne Nouvelle.

⁵ On trouvera ces deux documents, en diverses langues, sur le site du Vatican www.vatican.va